



ANNA MAZIARCZYK
Université Marie Curie-Skłodowska
Lublin

Rhétoriques contemporaines de la paternité Le cas de Chevillard

ABSTRACT: Finding new forms for a literary representation of the father is a challenge, as family relations constitute one of the most popular literary motifs. Éric Chevillard's innovative presentation of this subject takes the form of an unconventional blog, which is more literary than personal, and which exists in electronic and print formats. This peculiar – half-fictional, half-autobiographical – diary tells the story of a “housewriter,” combining creative pursuits with everyday fatherly duties, and thus invites the reader to reflect on the father–daughter relation and the changes it is undergoing in our times.

KEY WORDS: father, paternity, father–daughter relations, blog

Trouver des formes pour narrer encore une fois le père et la paternité pose un réel défi. Le motif des relations complexes entre les générations est un des plus insistants dans la littérature qui, à commencer de l'Antiquité jusqu'à nos jours, se plaît à décrire surtout des conflits entre des parents et des enfants quoiqu'elle témoigne aussi non moins volontiers de leurs attachements uniques. Connue pour son écriture originale qui en fait un des écrivains les plus brillants sur la scène littéraire actuelle, Éric Chevillard expérimente pour cette problématique largement prisée des modalités inédites qui s'inscrivent bien dans les goûts du lecteur contemporain. La paternité avec toutes ses joies et ses angoisses constitue un des principaux sujets abordés sur un ton décalé et humoristique à la fois dans le projet transmédiatique *L'Autofictif*, blog littérisé et transféré du numérique sur du papier. Journal « extime » (TISSERON 2001 : 52) à caractère mi-autobiographique mi-fictionnel, il retrace de façon amusante la vie d'un écrivain au foyer aux prises avec le travail de création et les tâches paternelles, tout en donnant à réfléchir sur la relation père–enfant et les transformations qu'elle subit aux temps actuels.

Avatars modernes des journaux intimes ou « sites personnels de deuxième génération » (ESCOLIN-CONTENSOU 2010 : 14), les blogs tenus sur Internet constituent à ce jour un des moyens privilégiés de se dire et de communiquer avec les autres. C'est justement cette nouvelle forme d'écriture de soi que Chevillard investit – de façon parodique et subversive comme c'est toujours le cas chez lui – avec *L'Autofictif*, blog ouvert en 2007 et toujours actif. Tout en séduisant le lecteur par la possibilité d'une relation virtuelle avec un écrivain de renommée et l'idée du dévoilement de l'intime, inscrites dans le genre actualisé (CANDEL 2010 : 25), il le laisse sur sa faim quand il ferme la possibilité d'écrire les commentaires et, au lieu de confidences attendues, ne donne à lire que des divagations (pseudo)philosophiques et des faits banals du genre du fameux calcul des brins d'herbe qui ouvre tous les volumes de son journal. S'il y a des traces autobiographiques, elles sont plutôt minimales et se limitent essentiellement au motif de la vie familiale : heureux père de deux filles, Agathe et Suzie, dans l'éducation desquelles il participe activement, Chevillard ne manque pas de refléter son expérience de paternité sur les pages de son blog. C'est un des rares moments où s'arrête momentanément le processus de « l'effacement de la personne au détriment de l'écrivain » (RUIZ 2013), constant dans *L'Autofictif*, et l'auteur se dévoile un tant soit peu comme la *personne*, individu concret et non *l'écrivain*, instance professionnelle engagée dans un travail scriptural. D'ailleurs de manière fugace et restreinte, car le motif est décliné selon cette même logique ludique qui guide le projet entier : remplaçant le régime de l'écriture de soi par celui de l'écriture parentale, *L'Autofictif* n'en actualise que certains paramètres. Il en résulte un témoignage singulier sur la paternité, authentique mais pas forcément sérieux : inspiré du réel vécu, il n'en est qu'une transposition littéraire.

Comme tous les blogs écrits par les parents où « l'écriture, support pour la mémoire, permet de conserver le souvenir des moments éphémères et de revenir sur des expériences singulières » (FRANCIS, CADEI 2013 : 156), *L'Autofictif* est, principalement, une chronique des événements familiaux censée enregistrer ce qui advient pour retenir à travers des mots le temps qui passe. Tenu à partir du moment où l'alter-ego fictionnel de l'auteur apprend sa future paternité, le blog capte sur le vif les scènes de la vie familiale, les propos hilarants des enfants, les moments fugitifs où la vie dévoile son côté quasi magique, comme dans cette scène pleine de douceur qui dit toute l'affection maternelle : « Le sourire de C. penchée sur notre fille repousse à gauche et à droite, derrière les oreilles, toutes les rides du vieux monde » (CHEVILLARD 2009 : 172). Mais c'est surtout le quotidien tout à fait normal que *L'Autofictif* retrace de façon succincte et vivante, celui qui rythme la vie de tous les jours : promenades avec les enfants dans le parc, jeux et autres activités domestiques. Le journal de Chevillard parle bien du « journalier » (PEREC 1989 : 10), de ce qui se passe chaque jour et revient le lendemain presque identique. Car c'est là que réside l'essentiel de notre existence et se forment les relations avec l'autrui : dans ces menus éléments habituels aux-

quels nous sommes si habitués que nous n'y faisons pas attention, indifférents à leur charme discret.

L'écriture diariste de Chevillard a pourtant peu en commun avec une chronique typique, ce qui n'étonne pas dans le cas de l'auteur connu pour « sa très relative allégerance aux impératifs romanesques » (BESSARD-BANQUY 2003 : 40). Malgré cette « inscription dans le tissu des jours » (BELLON 2012 : 4), le blog manifeste un déséquilibre spectaculaire dans la gestion du matériel scriptural et une dérogation patente à la stylistique neutre teintée du pathétisme des mémoires en ligne (cf. FRANCIS, CADEI 2013 : 162). Nombre d'événements, et ceux d'importance majeure qui font un substrat ferme des blogs parentaux comme les anniversaires de naissance, premières expériences cognitives de l'enfant ou bien l'apprentissage de la parentalité n'y trouvent aucun écho. C'est en vain qu'on chercherait un portrait physique de deux filles ou de la compagne de l'Autofictif : ne sont donnés que quelques traits à peine et encore dans des registres manifestement peu habituels pour le genre mais très typiques pour l'écriture chevillardienne. La métaphorique animalière fournit une photographie on ne peut plus réussie de la femme enceinte : « S'il n'y a que le rhinocéros pour courir vers moi avec la fougue que j'attendais de toi, ma petite chérie, eh bien, j'irai à sa rencontre » (CHEVILLARD 2009 : 97) alors qu'une notation à caractère intertextuel sert à figurer la petite Agathe au moyen d'un parallèle avec le hérisson, fameux protagoniste de son roman éponyme : « Cela m'a tout l'air en effet d'un nourrisson naïf et globuleux, le bonhomme, là, sur mes genoux » (2009 : 201). S'ils ne sont pas passés sous silence, les moments charnières se voient transcrits à peine, avec une concision extrême qui contraste avec leur taille, comme c'est le cas de la naissance d'Agathe signalée on ne peut plus sommairement, rien qu'à travers les données stéréotypées du livret médical : « Agathe / 47 cm / 2 kg 800 » (2009 : 163). Parmi les stratégies de présentations privilégiées, on observe le recours à la perspective défamiliarisante et la banalisation comique obtenue rien que par un enregistrement fidèle des faits, technique pas si rare que ne le pense BELLON (2012 : 3). Ainsi, toute la période de la grossesse, temps d'une attente à la fois excitée et craintive, est réduite à une seule notice résonnant drôlement d'un égo-centrisme masculin : « La grossesse de ma compagne évolue de façon tout à fait étrange et anormale : je deviens de plus en plus concave » (CHEVILLARD 2009 : 146) alors que le moment inoubliable où Agathe commence à parler est valorisé de façon humoristique à travers toute une série des syllabes « tico » soigneusement alignées sur la page de sorte à imiter la cadence du babillage infantin (CHEVILLARD 2010 : 169).

Riche en omissions de toutes sortes et en condensations ludiques, cette chronique familiale contient en revanche des éléments d'ordre narratif ou discursif qui infléchissent l'écriture de l'ordinaire déjà peu réaliste en elle-même vers le régime du loufoque ou celui du réflexif. Tout comme ses romans qui jouent « d'une fantaisie plus forcenée » (VIART, VERCIER 2008 : 421), le blog de

Chevillard multiplie des scènes aberrantes et surréalistes contextualisées dans le quotidien familial. Défilent ainsi des visions imaginaires développées à partir de quelque incident banal, comme celle du bain d'Agathe en compagnie des canards sauvages attirés vers la baignoire par son petit caneton en plastique (CHEVILLARD 2010 : 97) ou bien des épisodes à humour noir et stylistique macabre qui font écho aux relations œdipiennes :

Si je me fais aimer de ma fille, ma disparition un jour sera pour elle une souffrance atroce ; afin de lui épargner ce chagrin, je la bats comme plâtre. Du matin au soir, je frappe la pauvrete, je cogne ! je cogne ! oh mais chaque coup est plus douloureux pour moi que pour elle. Et puis, je lui prépare une telle fête !

CHEVILLARD 2010 : 35

Habilement inscrits dans le tissu du journal intime par l'emploi des formes grammaticales accomplies et du régime assertif qui leur assurent un statut ontologique égal aux faits réalistes, ces développements manifestement incongrus – que l'on peut assimiler aux aberrations mentales d'un père surmené ou bien aux épanchements de l'imagination d'un écrivain en manque d'autres inspirations que celles domestiques – instaurent une ambiance d'absurde qui irrealise le texte et met en avant son caractère fictionnel.

Parallèlement à cet événementiel fantaisiste, *L'Autofictif* fait une large part aux observations, commentaires et réflexions sur la famille en général et l'expérience de parentalité en particulier. Sur un ton toujours légèrement décalé, certaines entrées font des allusions à l'actualité sociopolitique, évoquant ne serait-ce que le phénomène de la pédophilie ecclésiastique (CHEVILLARD 2012 : 135) ou bien les règlements de la loi en matière de regroupement familial des immigrants (CHEVILLARD 2009 : 46). On fait ressortir ainsi, rien qu'au moyen de rapides prises de vue sur les événements récents bien réels de ce début du XXI^e siècle, les sujets préoccupant les parents actuels et les nouveaux défis que leur lance l'époque où l'on néglige souvent les valeurs humaines primordiales que sont la tolérance et le respect d'autrui. Plusieurs notes dépeignent, avec un réalisme assaisonné de satire ou de poésie, les scènes typiques de la vie en foyer, les attitudes caractéristiques des parents et des enfants. Dépourvues de contexte spatio-temporel et de caractérisation de personnages, elles sont d'une généralité absolue et condensent, telles des lentilles, une multitude de cas semblables, comme cette belle image des parents si épuisés à la fin des journées passées à s'occuper du bébé que « leurs nerfs détendus leur font un hamac sur mesure » (CHEVILLARD 2010 : 281). Ce qui domine surtout, ce sont des passages à caractère réflexif dissipés çà et là sur la nature des diverses étapes de la vie humaine, la complexité des relations familiales, les phénomènes de l'hérédité physique et psychique, bref, sur notre existence et ce qui la structure. Formulés dans un style tantôt objectif et riche en formules généralisantes du type « être humain » (CHEVILLARD 2009 : 117), « pour certains [...] pour d'autres » (CHEVILLARD 2010 : 15), tantôt personnel et

reflétant par l'usage du pronom « nous » (2010 : 199) une expérience vécue commune aux gens, elles se rapprochent des méditations philosophiques. Tout un éventail de procédés est activé pour anéantir le pathos et l'emphase propres à ce type d'écriture : chutes imprévisibles, perspectives inversées et surtout une ironie moqueuse. Voilà une de ces observations hilarantes par un jeu de symétries et contrastes qu'elle fait ressortir entre les comportements des parents et des enfants :

Nous nous en voulons de laisser nos parents mourir dans l'illusion que nous sommes leur plus belle réussite. S'ils savaient... Mais si pourtant ils disaient juste, alors quels furent leurs échecs, leurs regrets, leurs hontes inassumées ? Combien terribles ! Oh si nous savions...

CHEVILLARD 2012 : 68

Si, comme le constate à juste titre Pascal RIENDEAU, « Chevillard semble en réalité s'inscrire [...] dans la lignée des grands moralistes français par le regard qu'il porte d'abord sur lui-même, puis sur la société et les travers humains » (2012 : 38), son blog est un recueil de maximes pas forcément sérieuses et des méditations à rebours qui rappellent les évidences souvent ignorées de la vie, surtout dans son aspect familial, et dévoilent ses côtés trop subtils pour être remarqués.

L'autofiction paternelle de Chevillard tire toute sa saveur du renversement des rôles genrés, ressort classique des comédies familiales. Voici un homme plus que domestiqué, chargé aussi de s'occuper de ses filles à partir de leur naissance, tâches généralement jugées peu masculines. Le fait qu'il soit écrivain de profession ajoute du piment à la situation, le décalage entre ses activités intellectuelles et les nouvelles préoccupations étant évident. Dans l'horizon d'attente façonné ainsi s'inscrivent des aventures et des péripéties domestiques qui, dans le texte, se produisent bien, mais pas selon la logique attendue. Tracassé par des hésitations : « Je me demande tout de même parfois si Agathe n'est pas un peu trop jeune pour moi » (CHEVILLARD 2009 : 73), l'Autofictif entre si pleinement dans son rôle de père que c'est justement son investissement excessif qui est la source du comique. Ses fréquentes anticipations de l'avenir longtemps à l'avance et leurs scénarios divergents rappellent les comportements typiques des parents trop protecteurs. Plusieurs scènes, à réalisme incliné par l'emploi de l'hyperbole, de l'incongru et d'autres figures de style préférées de Chevillard, illustrent cette paternité débordante, par exemple cet épisode quasi mafieux qui renvoie à l'idée de la vendetta réalisée dans les sociétés patriarcales en vue du rétablissement de l'honneur de la femme :

Le petit Lucas a frappé Agathe à la joue. Le soir même, j'appelai les frères, les cousins, les oncles et les parrains. Nous voici maintenant devant l'entrée de la crèche. Les couteaux luisent. Qu'il sorte.

CHEVILLARD 2012 : 16

L'autre ressort du comique réside dans la perpétuation paradoxale des stéréotypes genrés. Amené à effectuer les tâches féminines, l'Autofictif s'avère être plus masculin que jamais. L'ouverture d'esprit et le côté moderne coïncident chez lui avec un traditionalisme pur et dur qui se manifeste dans ses modes de penser orthodoxes sur la famille et le rôle de la femme :

J'ai installé un compteur kilométrique sur les poussettes d'Agathe et de Suzie. J'en suis à 384 400 pour la première et 80 150 pour la seconde. Il conviendra qu'elles me payent de mes peines lorsque l'heure sera venue pour moi de m'asseoir définitivement et point trop inconfortablement, je l'espère, sur un fauteuil roulant, qu'elles le poussent et me promènent sur une distance égale, jusqu'à la lune, donc, en ce qui concerne Agathe, et pour deux tours du monde au moins, en ce qui concerne Suzie.

CHEVILLARD 2012 : 131

Décliné à l'outrance par la littérature et le cinéma, le script classique des infortunes d'un père au foyer est ici échangé contre les aventures ludiques d'un père exemplaire, total plutôt qu'idéal, qui affiche des comportements opposés et des réactions extrêmes. L'Autofictif qui cumule en lui-même, intensifiées jusqu'à l'absurde, toutes les caractéristiques paternelles, est un archétype ludique de « [l]a figure du père [...] [qui] est une figure problématique, inachevée et en suspens, une désignation, susceptible de traverser une diversité de niveaux sémantiques, depuis le fantasme du père castrateur qu'il faut tuer, jusqu'au symbole du père qui meurt de miséricorde » (RICŒUR 1969 : 458).

L'attrait incontestable de *L'Autofictif* est qu'il donne à voir la manière dont cette présence paternelle façonne la relation père-fille. On connaît parfaitement le rôle majeur du père dans la formation de l'identité de la fille : « catalyseur de prise des risques » (PAQUETTE 2004 : 2011), il lui apprend le monde de façon différente que le fait la mère, et surtout, premier homme dans sa vie, il sert de modèle pour la construction de l'image de l'homme, influant ainsi sur la façon dont la fille va assumer sa féminité à l'âge adulte. Écrivain pas tout à fait les pieds sur terre, l'Autofictif se garde bien d'apprendre quoi que ce soit, sinon « à l'envers » (JOURDE 1993 : 204), de façon pas sérieuse, sans trop expliquer les complexités de la réalité. Aussi, son mode d'être, largement façonné par la nécessité de remplacer la mère absente, véhicule une image quelque peu inhabituelle de la masculinité. Cette paternité à l'initiale atypique se réalise de façon toute ordinaire, à travers les activités habituelles voire même rien qu'à travers la présence dans la vie des enfants. Présence toutefois très intense et continue qui peut se remarquer à travers « [l]a vie remplie d'Agathe » et puis de Suzie, du matin jusqu'au soir, quand « avant de s'évanouir à son tour, mon ombre signe pour moi d'une croix la feuille de présence » (CHEVILLARD 2009 : 227). Les promenades quotidiennes dans le parc, les conversations et les lectures communes, les vacances passées ensemble au bord de la mer – c'est dans tous ces moments simples que l'Au-

toficatif s'investit fort. Tout près de ses filles, les accompagnant au quotidien, il leur offre son temps et son attention, faisant par-là preuve de cet amour inconditionnel indispensable à l'épanouissement de l'enfant. Cette présence seule suffit pour que l'apprentissage se fasse de façon toute naturelle et des liens se tissent imperceptiblement. Les jeux d'Agathe à trois ans en disent long sur l'influence que l'Autofictif a exercé sur sa fille et dévoilent en même temps l'absurdité des postulats sur l'éducation asexuée avancés par les féministes au nom de l'égalité entre les hommes et les femmes :

[...] Agathe, donc, bien décidée à enfoncer le clou planté par ses vaillantes devancières afin d'en finir avec les injustices faites aux femmes, esclaves du foyer, croit malin de me prendre pour modèle et d'imiter en tout point celui qui, dans la famille, appartient au sexe dominateur, son père – moi, donc –, lequel tyran, ayant médité lui aussi la leçon du siècle et partisan du juste partage des corvées, consacre l'essentiel des journées à des tâches domestiques et ne cesse guère d'éplucher des légumes que pour baigner ses filles.... Si bien que voici Agathe, en souveraine affranchie des temps à venir, qui du matin au soir joue à la poupée et à la dînette.

CHEVILLARD 2012 : 183

Si nous avons là, dans cette identification instinctive, une preuve de l'admiration sans bornes de l'aînée pour son père, la petite verbalise son amour avec une spontanéité attendrissante quand, à la constatation de son géniteur qui la regarde manger une friandise : « Suzie avec la glace, quel bonheur ! », elle rétorque « Suzie avec papa, quel bonheur ! ». Difficile de trouver des témoignages plus expressifs de la réussite paternelle que ceux fournis par les enfants mêmes.

L'Autofictif est une narration absolument unique sur la paternité contemporaine tant dans sa forme que dans son fond. Inspirée de la mode actuelle aux écritures personnelles sur Internet et largement investie de motifs autobiographiques, elle est un témoignage particulier sur cette expérience incomparable qu'est d'être père, authentique et ludique à la fois. Car, comme le titre du projet l'indique bien, le style décalé suggère et le transfert du numérique vers la version papier confirme¹, c'est à un travestissement littéraire d'une écriture dite ordinaire que nous avons affaire : les entrées du chaque jour ne sont pas une transcription réaliste des événements véritablement advenus mais des passages à nature plutôt fictionnelle pour lesquels le réel n'est qu'un substrat qui les fonde. Original dans sa forme, le texte de Chevillard se distingue également sur le

¹ Disponibles en ligne, les notes de l'année entière sont ensuite éditées sous la forme d'un livre classique et supprimées d'Internet. De plus, dans l'avertissement qui ouvre le premier volume édité en papier, *L'Autofictif* ne manque pas de se dénoncer comme fiction (CHEVILLARD 2009 : 7).

fond des productions littéraires qui, majoritairement, déclinent la problématique soulevée en négatif, ce que Barthes par exemple n'a pas manqué de pointer : « Au reste, combien me déplaît ce parti scientifique de traiter la famille, [...] on en fait un nœud de conflits et de refoulements. On dirait que nos savants ne peuvent concevoir des familles 'où l'on s'aime' » (BARTHES 1980 : 116). C'est justement cette autre face de la paternité qui émerge des notes chevillardiennes, plus rassurante et sereine sans être emmiellée. Les scènes de la vie familiale, les épisodes loufoques et les réflexions aux registres variés laissent voir plutôt qu'elles ne racontent de façon explicite aussi bien les joies que les contradictions de la paternité, ses moments inoubliables et ses peines quotidiennes. Mais surtout, elles font découvrir cette relation sans pareille qui se tisse entre le père et son enfant et qui constitue la valeur fondamentale de la paternité, son sens le plus profond. Facilement accessible à cause de sa double existence en ligne et en papier, adapté par sa structure fragmentée à une lecture rapide et censé satisfaire par son style biaisé aux goûts du lecteur contemporain, *L'Autofictif* est une fiction humoristique à tonalité philosophique, à lire d'une traite pour prendre du recul sur le quotidien et réfléchir sur l'essentiel : les relations avec nos proches.

Bibliographie

- BARTHES, Roland, 1980 : *La chambre claire*. Paris : Gallimard / Seuil.
- BELLON, Guillaume, 2012 : « Forme brève et nostalgie du récit dans *L'autofictif* d'Éric Chevillard ». In : Cristina ALVARES et Maria-Edouarda KEATING (éd.) : *Microcontos e outras microformas : alguns ensaios*. Braga : CEHUM / Humus.
- BESSARD-BANQUY, Olivier, 2003 : *Le roman ludique : Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Éric Chevillard*. Paris : Presses Universitaires Septentrion.
- CANDEL, Étienne, 2010 : « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique ». In : Christèle COULEAU, Pascale HELLÉGOUARC'H (éd.) : *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?* Paris : L'Harmattan, 23–31.
- CHEVILLARD, Éric, 2009 : *L'autofictif*. Talence : L'Arbre vengeur.
- CHEVILLARD, Éric, 2010 : *L'autofictif voit une loutre*. Talence : L'Arbre vengeur.
- CHEVILLARD, Éric, 2012 : *L'autofictif prend un coach*. Talence : L'Arbre vengeur.
- CHEVILLARD, Éric, 2015/2016 : *L'autofictif*. <http://autofictif.blogspot.com/>. Date de consultation : le 2 avril 2016.
- ESCOLIN-CONTENSOU, Isabelle, 2010 : « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation ». In : Christèle COULEAU, Pascale HELLÉGOUARC'H (éd.) : *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?* Paris : L'Harmattan, 13–22.
- FRANCIS, Véronique, CADEI, Livia, 2013 : « Les blogs des parents : des pratiques d'écriture parentale comme formes de soutien de la parentalité ». In : Marie-Claude MIETKIEWICZ *et al.* (éd.) : *Les enfants dans les livres*. Paris : ERES, 149–167.
- JOURDE, Pierre, 1993 : « Les Petits Mondes à l'envers d'Éric Chevillard ». *La Nouvelle Revue Française*, n^{os} 486–487, 204–217.

- PAQUETTE, Danièle, 2004 : « La relation père–enfant et l’ouverture au monde ». *Enfance*, vol. 56, n° 2, 205–225.
- PEREC, Georges, 1989 : *L’infra-ordinaire*. Paris : Seuil.
- RICŒUR, Paul, 1969 : « La paternité : du fantasme au symbole ». In : *Le conflit des interprétations. Essais d’herméneutique*. Paris : Seuil, 458–486.
- RIENDEAU, Pascal, 2012 : « L’aphorisme comme art du détour ou comment Éric Chevillard est devenu *L’autofictif* ». *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 4, 38–48.
- RUIZ, Ugo, 2013 : « Ethos et blog d’écrivain : le cas de *L’Autofictif* d’Éric Chevillard ». *Contextes. Revue de la sociologie de la littérature*, n° 13. <https://contextes.revues.org/5830>. Date de consultation: le 2 avril 2016.
- TISSERON, Serge, 2001 : *L’intimité surexposée*. Paris : Ramsay.
- VIART, Dominique, VERCIER, Bruno, 2008 : *La littérature française au présent*. Paris : Bordas.

Note bio-bibliographique

Anna Maziarczyk est maître de conférences à Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin et membre du comité de rédaction de la revue scientifique *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*. Ses recherches portent principalement sur la narration dans la littérature française et francophone contemporaine. Elle a publié plusieurs articles relatifs à cette problématique chez les auteurs de Minuit ainsi que l’ouvrage *Le roman comme jeu. L’esthétique ludique de Raymond Queneau*.

anna.maziarczyk@umcs.edu.pl